



HAL
open science

Passages, circulations et expériences migratoires en Aquitaine (XIXe-XXIe siècles)

Laurent Dornel

► **To cite this version:**

Laurent Dornel. Passages, circulations et expériences migratoires en Aquitaine (XIXe-XXIe siècles). Passages et Frontières en Aquitaine. Expériences migratoires et lieux de transit, 8, PUPPA, pp.13-21, 2018, Cultures, Arts et Sociétés, 2-35311-095-9. hal-02015263

HAL Id: hal-02015263

<https://hal.science/hal-02015263>

Submitted on 2 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**« Passages, circulations et expériences migratoires en Aquitaine
(XIX^e-XX^e siècles) », Introduction à *Passages et frontières : expérience
migratoires et lieux de transit*, PUPPA, 2018, p.13-21.**

Passages, circulations et expériences migratoires en Aquitaine (XIX^e-XX^e siècles)

Laurent DORNEL

Maître de conférences en histoire contemporaine

Université de Pau et des Pays de l'Adour (ITEM EA 3002)

En France, comme cela a été souligné par Gérard Noiriel, l'histoire des migrations a été largement dominée par la question de l'« intégration »¹ et s'est focalisée pour l'essentiel sur l'installation ou la fixation des migrants. Par conséquent, les autres formes d'expériences migratoires, plus temporaires, moins linéaires, ont été quelque peu délaissées. En effet, à côté des grands flux aboutissant à la sédentarisation, à l'installation quasi définitive de migrants dans un espace donné, on observe des mouvements plus provisoires, numériquement moindres. Il peut s'agir par exemple des « migrants transitaires »², le transit pouvant être défini comme le passage par un territoire en direction d'un autre territoire³. Ces migrants sont constitués de groupes variés : exilés, réfugiés, déplacés, voire travailleurs saisonniers ou temporaires. Les problèmes et les enjeux soulevés par leur présence ne recourent pas nécessairement ceux que posent les grands flux migratoires classiquement appréhendés par le prisme de problématiques comme

¹ HOROWITZ Donald L. et NOIRIEL Gérard (dir.), *Immigrants in Two Democracies : French and American Experience*, New York, New York University Press, 1992.

² PARANT, Marc, *Une analyse des migrations de transit : de l'Europe occidentale vers le Canada*, thèse, Paris, EHESS, 1999.

³ APRILE Sylvie et DUFOIX Stéphane (dir.), *Les mots de l'immigration*, Paris, Belin, 2009, p.361.

l'« intégration », voire – curieux retour du vocabulaire colonial – l'« assimilation ». Autrement dit, il s'agit de faire en sorte que l'analyse ne porte plus sur la relation classique entre migration et insertion mais sur celle, moins travaillée, entre migration et territoire⁴. Des recherches récentes ont ainsi, par exemple, concerné les « territoires de l'attente »⁵. Par ailleurs, dans bien des cas, l'expérience du transit – qui peut ressembler à celle du voyage – constitue une expérience existentielle importante encore insuffisamment prise en compte par les historiens⁶. C'est aussi dans ce premier cadre problématique que l'on peut s'intéresser à des thématiques comme le contrôle des migrants en transit, la mémoire des migrations ou encore le rôle des passeurs, thématiques dont on comprend qu'elles entrent en résonance avec les difficultés qu'engendre la poussée migratoire que connaît l'Europe aujourd'hui.

Par ailleurs, la question des lieux de transit, qu'ils intéressent les grands flux migratoires ou les migrations transitaires, est demeurée relativement marginale dans la production historiographique. Ces lieux présentent une réelle diversité à la fois morphologique et fonctionnelle : chemins, routes, gares, ports, aéroports, postes frontières sont des passages plus ou moins obligés des migrants et participent, à l'image d'Ellis Island, aux représentations liées aux migrations. Dans le cas des migrations temporaires ou transitaires (comme celles des réfugiés ou des « rapatriés »), se dessine au demeurant une topographie spécifique : logements de fortune (hôtels, garnis), dépôts (pour les réfugiés dès la monarchie de Juillet, pour les travailleurs coloniaux pendant la Première Guerre mondiale, etc.), camps (de transit, de regroupement, de travail, etc.) ou même bidonvilles, qui constituent autant d'hétérotopies – c'est-à-dire de lieux et d'espaces échappant à la socialité dominante – et, *in fine* des exemples typiques d'un provisoire qui peut durer⁷. Ce double regard porté sur les expériences migratoires et les lieux de transit est au cœur de notre ouvrage qui, à partir d'un « terrain » – l'espace aquitain – et d'une pluralité

⁴ TARRIUS Alain, *Les fourmis d'Europe : migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales*, Paris, L'Harmattan, 1992.

⁵ VIDAL Laurent et MUSSET Alain (dir.), *Les territoires de l'attente. Migrations et mobilités dans les Amériques (XIX^e-XXI^e siècle)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015.

⁶ GREEN, Nancy L., « Trans-frontières : pour une analyse des lieux de passage », *Socio-anthropologie*, n°6, 1999, en ligne [<https://socio-anthropologie.revues.org/110>].

⁷ AGIER, Michel, *Aux bords du monde, les réfugiés*, Paris, Flammarion, 2002 ; *Campement urbain. Du refuge naît le ghetto*, Paris, Éditions Payot, 2013. Voir aussi BERNARDOT, Marc, *Camps d'étrangers*, Bellecombe-en Bauges, Éditions du Croquant, 2008.

d'approches disciplinaires (histoire, géographie, sociologie, anthropologie, littérature, etc.) voudrait considérer à nouveaux frais l'idée d'une économie générale du transit.

En effet, l'espace aquitain, qui n'est pas habituellement considéré comme une grande région d'immigration à l'instar de la région parisienne, du Nord ou du Midi méditerranéen, constitue un « terrain » tout à la fois pertinent et original pour l'analyse de ces enjeux historiques⁸. Au cours de la période contemporaine, l'Aquitaine, terre d'immigration et d'émigration, a connu de nombreux épisodes migratoires liés à des conflits militaires ou politiques d'une part, et, d'autre part, aux trois grandes périodes d'appel à la main-d'œuvre étrangère (années 1880-1900 ; années 1920 ; « Trente Glorieuses »). Les guerres napoléoniennes ont provoqué ainsi l'afflux de prisonniers de guerre mais aussi de réfugiés espagnols, comme en témoignent les Archives Départementales de Gironde et du Lot-et-Garonne. La défaite de Napoléon provoque ensuite l'invasion de la France – les deux tiers des départements sont occupés – mais l'Aquitaine, où se déroulent quelques combats (bataille d'Orthez gagnée par Wellington), est épargnée par l'occupation. Par la suite, la monarchie de Juillet est marquée par un afflux important de réfugiés politiques fuyant les répressions des mouvements libéraux et nationaux⁹. L'Aquitaine reçoit alors des Polonais, des Espagnols (carlistes) ou encore des Italiens (carbonari) pour lesquels les monographies demeurent fort rares¹⁰. Delphine Diaz et Alexandre Dupont, dans deux contributions qui se font écho, reviennent ici sur ces migrations très particulières.

La déclaration de guerre de 1870 est suivie par un certain nombre d'expulsions d'étrangers dont les archives gardent quelques traces ; elle entraîne aussi la formation de corps de volontaires étrangers, comme la Légion de volontaires

⁸ Pour une approche globale, quoique un peu datée, voir DROT, Christophe (dir.), *Histoire et mémoires des immigrations en Aquitaine*, Rapport d'étude final, novembre 2007 (Appel d'offres de l'ACSÉ, « Histoire et mémoires des immigrations en régions »)

⁹ NOIRIEL, Gérard, *La Tyrannie du national. Le droit d'asile en Europe (1793-1993)*, Paris, Calmann-Lévy, 1991, réédité en collection de poche sous le titre *Réfugiés et sans papiers. La République et le droit d'asile, XIX^e – XX^e siècle*, Paris, Hachette, coll. « Pluriel », 1998. DIAZ, Delphine, *Un asile pour tous les peuples ? Exilés et réfugiés étrangers en France au cours du premier XIX^e siècle*, Paris, Colin, 2014.

¹⁰ Voir notamment TRONCO, Emmanuel, *Les carlistes espagnols dans l'Ouest de la France (1833-1883)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010 et DIAZ, Delphine, « Les exilés espagnols à Bordeaux et dans le Sud-Ouest au cours du premier XIX^e siècle », *Bulletin de l'Institut aquitain d'études sociales*, n° 95, hiver 2012, p. 13-34

espagnols¹¹. Quelques prisonniers de guerre allemands sont internés à Pau et Saint-Jean-Pied-de-Port : les régions éloignées des combats n'ont peut-être pas ignoré ces derniers autant qu'Eugen Weber a pu le souligner¹² même si, comme l'Aquitaine, elles échappent à l'invasion prussienne.

Tout au long du XIX^e siècle, l'espace aquitain s'affirme bien comme un lieu de transit, une « porte des Outre-mers »¹³ que continuent bien sûr à traverser de très anciennes migrations spirituelles (chemins vers Saint-Jacques-de-Compostelle), les flux transatlantiques (par exemple, l'émigration basco-béarnaise vers les Amériques – États-Unis, Mexique, Argentine – dont le pic est atteint à la Belle Époque¹⁴), mais également des parcours migratoires moins connus comme ceux de familles tsiganes qu'étudie ici Adèle Sutre. La Première Guerre mondiale constitue pour la France un tournant majeur en matière migratoire. D'abord, elle entraîne le retour d'une partie des immigrants dans leur pays d'origine, en particulier sous la forme d'expulsions des ressortissants des puissances ennemies. Ensuite, elle s'accompagne de la recherche active de « suspects » et de leur enfermement dans des camps de concentration – le terme est de l'époque¹⁵ – qui se multiplient partout, y compris dans le Sud-Ouest comme le rappelle ici Emmanuel Filhol. Aux réfugiés de l'intérieur¹⁶, s'ajoutent des dizaines de milliers de réfugiés belges, leur nombre pour l'Hexagone dépassant 325 000 à la fin du conflit¹⁷. En outre, la pénurie de soldats et de travailleurs est telle que les autorités françaises recrutent dans les colonies environ 600 000 soldats et 220 000 travailleurs, auxquels il faut ajouter

¹¹ DUPONT, Alexandre, « “Ayudemos a Francia” : les volontaires espagnols dans la guerre franco-allemande de 1870-1871 », in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 45/1, 2015, p. 199-219.

¹² WEBER, Eugen, *La fin des terroirs. La modernisation de la France rurale 1870-1914*, Paris, Fayard, 1983.

¹³ BLANCHARD, Pascal (dir.), *Sud-Ouest, porte des outre-mers : histoire coloniale & immigration des suds, du Midi à l'Aquitaine*, Toulouse, Milan, 2006.

¹⁴ Voir DORNEL, Laurent (dir.) *Des Pyrénées à la Pampa. Une histoire de l'émigration d'élites (XIX^e-XX^e siècle)*, Pau, Presses de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2013.

¹⁵ FARCY, Jean-Claude, *Les camps de concentration français de la Première Guerre mondiale (1914-1920)*, Paris, Anthropos, Economica, 1995.

¹⁶ NIVET, Philippe, *Les réfugiés français de la Grande Guerre, 1914-1920 : les « Boches du Nord »*, Commission française d'histoire militaire & Institut de stratégie comparée, Paris, Economica, 2004. Et surtout RICHARD Ronan, « Les autorités face à l'imprévu. La gestion des populations allogènes dans le grand Ouest français (1914-1919) », dans DORNEL Laurent et LE BRAS Stéphane, *Les Fronts intérieurs européens : l'arrière en guerre (1914-1920)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, p.131-146.

¹⁷ AMARA, Michael, *Des Belges à l'épreuve de l'exil : les réfugiés de la Première Guerre mondiale : France, Grande-Bretagne, Pays-Bas : 1914-1918*, Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 2008.

37 000 ouvriers chinois. Elles font appel en outre à 330 000 travailleurs européens – espagnols, italiens, portugais, grecs – employés dans l’agriculture et dans l’industrie¹⁸. Les travailleurs coloniaux, chinois et européens sont en principe exclusivement destinés à l’arrière, où peuvent toutefois séjourner les soldats coloniaux blessés ou mis au repos. Autrement dit, la guerre est l’occasion d’une immigration massive qui réactive une partie des anciens flux mais en inaugure d’autres. Gabriela Ziakova montre ici le rôle de la guerre dans l’arrivée et la structuration d’une colonie tchèque sur laquelle peu de choses ont été jusqu’à présent écrites. Surtout, la guerre est marquée par la mise en place de structures administratives nouvelles qui institutionnalisent et consacrent l’existence de deux types de main-d’œuvre pensés désormais comme radicalement distincts : d’un côté la main-d’œuvre européenne ou « blanche », de l’autre les coloniaux auxquels sont d’ailleurs assimilés les Chinois.

Malgré la guerre, pourtant, les circulations transpyrénéennes ne cessent pas, qu’il s’agisse des stratégies de fuite mises en œuvre par les déserteurs qu’analyse Pablo Aguirre, ou, de manière plus étonnante peut-être, l’intensification des transferts culturels dont témoigne l’étude originale de l’Institut Français de Saragosse par Javier Mur. Malgré l’état de siège, la frontière s’avère ainsi poreuse. Ces migrations – le plus souvent transitaires – se polarisent sur quelques lieux mis en lumière par plusieurs contributions : les lieux de travail avec les poudreries (Bergerac, Saint-Médard, Bassens), les principales usines, les camps militaires (École de tir aérien de Cazaux, École militaire d’aviation de Pau) ; également les lieux de regroupement avec les « camps de concentration », ceux pour les travailleurs coloniaux mais aussi pour les soldats étrangers (camp du Courneau à la Teste-de-Buch) ou tirailleurs (Sénégalais à Mimizan ou à Sendets) ou encore les prisonniers de guerre. Enfin, la Grande Guerre joue un rôle majeur dans l’affirmation d’Hendaye, qui devient alors, comme le montre Victor Pereira, une véritable porte d’entrée des Portugais en Aquitaine.

Pendant l’entre-deux-guerres, l’Aquitaine devient terre d’immigration (jusqu’à 6% de la population régionale). Entre 1911 et 1936, la région gagne 26 000

¹⁸ Voir DORNEL, Laurent, *Les Étrangers dans la Grande Guerre*, La Documentation française-Musée de l’Histoire de l’Immigration, 2014.

étrangers. C'est une immigration essentiellement italienne, concentrée plus particulièrement en vallée de Garonne. Mais le nombre des Espagnols croît également, surtout dans les centres urbains (Bordeaux, Pau, Bayonne), sans oublier plusieurs milliers de réfugiés politiques ou religieux (Juifs d'URSS ou d'Europe centrale, Arméniens). Toutefois, cet accueil ne sera souvent que provisoire, certains immigrants se réorientant vers d'autres régions de France ou d'autres pays à partir des ports internationaux (en 1936, en Gironde, on comptait quatre fois moins de Marocains qu'en 1927), d'autres étant chassés ou déportés quelques années plus tard. L'Aquitaine apparaît ainsi une fois encore comme un vaste espace transitaire polarisé, et la persistance des circulations pendant les conflits ne se dément pas. Les Pyrénées continuent d'être traversées par des exilés, comme l'établissent Roberto Ceamanos dans son étude très neuve sur les exilés espagnols de 1934 et Diego Gaspar dans sa contribution sur le franchissement clandestin de la frontière pendant la Seconde Guerre mondiale¹⁹. Ici, l'Aquitaine ne fait pas exception : les Pyrénées orientales constituèrent aussi la promesse d'un passage vers la liberté, mais leur franchissement ne fut pas sans drames. Épuisé, malade, Walter Benjamin se suicide à Port Bou. Une petite tombe dans le cimetière et surtout un émouvant monument funéraire (*Passages*) érigé en contrebas de ce dernier par Dani Karavan, disent encore la douleur du passage. Entre les deux guerres, comme ailleurs en France, l'Aquitaine connaît des migrations particulières, encore assez peu étudiées : celles des femmes. Antonio Perales propose ici un portrait sensible des *Golondrinas*, ces « Hirondelles » qui parcouraient les sentiers pyrénéens pour aller travailler dans les fabriques d'espadrilles de la Soule. Mathilde Bélaval, quant à elle, suit le destin parfois bien compliqué d'Italiennes, d'Espagnoles mais aussi de Tchécoslovaques et de Polonaises qu'elle s'efforce de sortir de l'oublieux anonymat dans lequel elles ont sombré.

Aujourd'hui encore, et peut-être plus que jamais, les expériences migratoires comme les lieux de transit forment un point d'où l'on peut interroger notre société. Le rapport à l'Autre est l'un des critères qui permet de déterminer l'état de santé

¹⁹ Voir aussi PEREIRA Victor et R. CEAMANOS Roberto, *Migrations et exils entre l'Espagne et la France. Regards depuis l'Aquitaine et l'Aragon/ Migraciones y exilios España-Francia. Aproximaciones desde Aquitania y Aragón*, Pau, Cairn Éditions, 2015 et JALABERT Laurent (dir.) *Exodes, exils et internements dans les Basses-Pyrénées, 1936-1945*, Pau, Cairn, 2014.

d'une société : la xénophobie, le racisme, l'homophobie ou le sexisme – qui présentent d'ailleurs de frappantes similitudes structurelles et fonctionnelles – sont généralement le signe de disfonctionnements sociaux et politiques majeurs. L'Aquitaine, souvent encore perçue comme un espace marginal parcouru par une noria de camions, constitue toujours un terrain d'observation et d'analyse pertinent, un miroir où se reflètent à la fois nos échecs collectifs et des raisons d'espérer. Ainsi, le cas des migrants mineurs isolés, étudiés par Chabier Gimeno, dit l'aveuglement des autorités publiques et la faillite d'une politique d'accueil. D'un autre côté, comme le rappelle Katia Kukawka, l'implication du musée d'Aquitaine dans les questions « chaudes » du moment et son ouverture culturelle attestent d'une volonté de prendre à bras le corps ces thématiques si difficiles et font de l'hospitalité autre chose qu'un vain mot : une urgente nécessité.

À l'origine de cet ouvrage, il y a la volonté de décloisonner la réflexion et de croiser les regards et les approches sur un certain nombre de thématiques liées à la « question » migratoire. Cette volonté s'est traduite par l'association entre des universitaires français et espagnols, un réseau associatif (le Rahmi²⁰) et un important musée de société, le musée d'Aquitaine²¹. Est né ainsi un programme de recherche²² regroupant des chercheurs de nationalités et d'horizons disciplinaires variés qui ont travaillé pendant deux ans, soit à approfondir une réflexion déjà amorcée, soit à ouvrir de nouvelles perspectives. Mais ce n'est pas tout. Notre programme (*PassFront*) présentait aussi dès le départ un autre versant, artistique celui-là. En effet, nous voulions, à côté et en même temps que le travail des historiens, des anthropologues et des sociologues, proposer une autre manière d'envisager nos thématiques. Nous avons donc commandé à une photographe, Leila Sadel, un travail dont l'objectif était bien de traiter de la question du passage, des expériences migratoires et des espaces transitaires, mais *autrement*. Pendant une année, Leila Sadel a patiemment suivi dans Bordeaux les migrants dans leurs parcours ; prenant le temps de gagner leur confiance, elle les a tout à la fois écoutés

²⁰ Réseau aquitain pour l'histoire et la mémoire de l'immigration. Remercions ici Manuel Dias, Daniel Gonzalez et Emmanuelle Dubois pour leur engagement enthousiaste.

²¹ Cette aventure n'aurait pas eu lieu sans le soutien de François Hubert, alors directeur du musée, et de son successeur, Laurent Védrine.

²² *Passages et frontières en Aquitaine : expériences migratoires et lieux de transit. XIX^e-XXI^e siècle*. [PASSFRONT], financé par la Nouvelle Région Aquitaine, le musée d'Aquitaine, le Rahmi et l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (ITEM, EA 3002).

et observés. Parmi des centaines de photographies, elle a choisi une bonne trentaine de clichés qui forment une œuvre sensible et articulent avec beaucoup d'intelligence l'explicite et l'implicite de la condition des migrants, ce qui se voit et ce qui ne se voit pas, ce qui se dit et ce qui est tu. Nous avons tenu à ce qu'une partie de ce travail, qui sera exposé d'abord au musée d'Aquitaine, paraisse dans le présent ouvrage, couplé avec un texte écrit également par la photographe.

Le présent volume, organisé en trois grandes parties (*Passer la frontière, Lieux et visages, Circulations*) constitue bien sûr un aboutissement. Pour autant, nous n'oublions pas que certains points n'ont pas été travaillés. Nous avons en effet souhaité réaliser une étude de moyenne durée des lieux d'internement et de regroupement en Aquitaine, qui aurait permis de montrer les formes de continuité dans cette topographie particulière des lieux de passage. Il se trouve qu'un certain nombre²³ de camps d'internement (pour les étrangers et les nomades) de la Seconde Guerre sont situés sur les lieux des camps de la Première Guerre (Bazas, Bassens, Cazaux, Saint-Médard-en-Jalles, Mérignac, Mimizan). Les cantonnements de la poudrerie de Bergerac²⁴ qui avaient notamment regroupé des centaines de travailleurs indochinois pendant la Première Guerre en reçoivent à nouveau pendant la Seconde. Une partie de ces derniers est déplacée vers d'autres camps en Lot-et-Garonne (Bias, Sainte-Livrade) tandis que près de 1600 Espagnols travaillant à la construction de la poudrerie de Sainte-Livrade sont regroupés dans un camp à Casseneuil²⁵.

Nous regrettons également de n'avoir pas pu explorer davantage la période des Trente Glorieuses, caractérisées à la fois par une intensification et une diversification des flux migratoires. L'Aquitaine, une fois encore, ne fait pas exception puisqu'elle est largement concernée par l'immigration étrangère (Portugais en particulier) et coloniale puis postcoloniale. Pendant ces années, la

²³ D'autres camps furent créés : Montendre, Les Alliers, Libourne, Montguyon, La Braconne ou encore Limoges. Dans certains d'entre eux (*Frontstalags*), comme ceux de Laburthe (Lot-et-Garonne) ou Onesse-et-Laharie (Landes) les Allemands enfermèrent plus particulièrement des coloniaux. Voir PESCHANSKI, Denis, *La France des camps. L'internement 1938-1946*, Gallimard, 2002.

²⁴ Ville où l'on trouvait un « dépôt » pour réfugiés pendant le premier XIXe siècle.

²⁵ COHEN Monique-Lise & MALO Eric, *Camps du Sud-Ouest de la France. Exclusion, internement et déportation, 1939-1944*. Toulouse, Privat, 1994. Voir en particulier de MONTAUT René, « Les camps GTE de Casseneuil et Tombebouc (Lot-et-Garonne) ».

traversée de l'Aquitaine se fait notamment par la RN10, véritable porte d'entrée en France connue parfois aussi comme le « *cimetière des Portugais* ». À ces migrations – qui voient la naissance et la multiplication des lieux de transit : peu de bidonvilles mais des foyers de migrants – s'ajoutent des flux plus spécifiques qui résultent des guerres de décolonisation (Indochine et Algérie), ce qui relance ainsi l'activité des camps de Sainte-Livrade et de Bias devenus Centre d'accueil des Français d'Indochine (CAFI) pour le premier, et Centre d'Accueil des rapatriés d'Algérie pour les Harkis (CAFI), puis Centre de reclassement pour le second. S'il existe çà et là quelques travaux sur ces camps, l'histoire de ces derniers, et plus généralement l'histoire au long cours de l'internement en Aquitaine, reste encore largement à écrire.

Reste à remercier celles et ceux qui, par leur soutien et leur aide, ont permis cette belle aventure collective et amicale : Roberto Ceamanos, Manuel Dias, Lucie Diaz, Emmanuelle Dubois, Benjamin Duinat, Sophie Dulout, Françoise Duplaa, Yvan Gastaut, Katia Kukawka, Laurent Jalabert, Philippe Rabaté, Marie-Paule Renault, Adelaïde Sieber et Catherine Vigneron.